

LUNDI

3

JANVIER 1966

Le numéro : 50 francs

L'ESSOR

ORGANE DE L'UNION SOUDANAISE - R.D.A.

Hebdomadaire

Directeur Politique :
IDRISSA DIARRA

Directeur de Publication :
MAMADOU GOLOGO

Abonnements :
1 an 1.500 frs
6 mois 900 frs
3 mois 450 frs
C. C. P. 7923

A l'occasion du nouvel an,

Message à la Nation du Président Modibo KEITA

Le 31 décembre 1965, à 0 h. 00, le chef de l'Etat s'est adressé au peuple malien. Nous publions ci-dessous le texte intégral de ce précieux message.

« Au nom de notre Parti l'Union Soudanaise-R.D.A. et du Gouvernement de la République du Mali, il me revient la joie d'adresser à chacun de vous, les vœux les meilleurs à l'occasion du nouvel an.

« Tout au long des mois chacun d'entre nous a apporté au peuple, au pays tout entier sa contribution positive à l'édification de la nation; vous devez être fiers d'avoir mis toute votre ardeur militante au service du renforcement du Parti, à l'approfondissement de la lutte pour inscrire chaque minute et chaque action à l'actif de l'édification socialiste.

« En ce jour d'allégresse où Maliens et Maliennes chantent au milieu des leurs la joie de vivre et le bonheur d'être chez soi et bien chez soi, permettez-moi de songer aux autres et particulièrement à tous les peuples du monde qui connaissent en ces heures la souffrance et les conflits et de souhaiter



que leurs droits à l'indépendance et au libre choix d'un régime soient reconnus afin qu'ils retrouvent la paix et la félicité.

Tout sera mis en œuvre pour assurer le succès de la mission de l'assistance technique

« Je voudrais ensuite m'adresser à nos bons amis de l'Assistance technique, qui, loin des leurs, fêlent dans notre pays le nouvel an. Qu'ils soient remerciés de leurs efforts et de leur dévouement, dans leur mission auprès de nos frères. Qu'ils soient surtout assurés que notre hospitalité, notre soutien leur demeurent acquis et que tout sera mis en œuvre pour assurer le succès de leur mission.

« A eux, à chacun des leurs, comme à ceux des êtres chers demeurés au foyer natal, j'adresse les pensées les meilleures.

A nos frères maliens résidant à l'extérieur

« Quant à nos frères Maliens résidant à l'extérieur, je voudrais leur souhaiter une parfaite entente et une réelle fraternité avec les ressortissants des pays qui leur offrent l'hospitalité. Je puis leur assurer que chaque jour de l'année qui commence leur apportera des raisons d'être fiers de notre Patrie à l'édification de laquelle ils contribuent avec abnégation.

« Je voudrais également dire à ceux des Maliens qui, par faiblesse de l'effort entrepris par le Parti envers la mère-patrie, que ceux d'entre eux qui voudraient se ressaisir y seraient aidés et retrouveraient auprès du Parti et du Gouvernement la juste compréhension de leur situation.

Il faut adopter une attitude plus claire en faveur du renforcement de l'O.U.A.

« Examinant la situation en Afrique, on peut dire que l'année 1965 a vu se concrétiser les menaces contre l'Organisation de l'Unité Africaine.

« Inversement, la nécessité est apparue plus grande, et vitale, d'adopter une attitude plus claire en faveur du renforcement de l'Organisation. Défendre l'O.U.A., c'est appliquer ses décisions; œuvrer au renforcement de l'O.U.A., c'est lui laisser jouer son rôle dans les questions africaines.

« A défaut d'une attitude militante des membres de l'O.U.A., il est à craindre que l'Organisation soit livrée au discrédit sans autre perspective, pour l'Afrique, qu'une colonisation qui se camouflerait pour être permanente. Nous devons nous ressaisir pour que notre continent ne retombe pas dans

(Suite en page 3)

LE MALI EST IRREVOCABLEMENT engagé dans la voie de l'indépendance ET DU DEVELOPPEMENT SOCIALISTE

Sous le titre « Le Mali, face aux réalités socialistes », un certain Gérard Marin publie, dans le numéro du 17 décembre du quotidien parisien « Le Figaro », un article qui tient d'avantage du roman-feuilleton que d'un reportage, tel que son auteur veut le faire croire.

Selon M. Gérard Marin, le Mali serait « un camp retranché d'experts chinois où la déception de l'assistance technique russe », s'ajoutant à je ne sais quels avatars rend « les Maliens inquiets... et les pousse vers la France ».

La tactique est vieille comme le monde.

Mais nous ne sommes pas dupes. Nous savons que M. Gérard Marin et les intérêts qu'il représente prennent leurs désirs pour des réalités. Ils feignent d'ignorer l'histoire de la colonisation, singulièrement celle de notre pays qui a subi soixante-dix années de domination coloniale. Que M. Gérard Marin nous permette donc de rappeler ici, pour sa gouverne et celle de ses lecteurs, les procédés employés dans notre pays par ceux qui nous avaient colonisés au nom de la « civilisation » et dont nous laissons à d'autres la responsabilité de l'appréciation.

Nous nous bornerons d'ailleurs à citer le témoignage de M. P. Vigné d'Octon, compatriote de M. Gérard Marin qui, dans ses « Notes d'un témoin de la prise de Sikasso », fit à Paris, à la tribune de la Chambre des Députés (séance du 23 au 30 novembre 1900), la déclaration suivante :

UN PROGRAMME pour L'AMELIORATION de la PRODUCTION

Un projet du Programme Alimentaire Mondial destiné à améliorer la production alimentaire en accroissant le rendement des cultures vivrières va être lancé par le Ministère du Développement à partir du 1^{er} janvier 1966.

Les principales actions de ce projet auront pour cadre :

— Les écoles saisonnières d'agriculture où des vivres seront distribués aux élèves agriculteurs pendant le temps de leur scolarité dans la limite de 180 tonnes de maïs, 18 tonnes de lait en poudre et 9 tonnes d'huile végétale.

— Les aménagements rizicoles ou des travaux d'amélioration fonciers exécutés sous les directives du Génie rural et d'experts des Nations Unies permettront à ceux qui les réaliseront de recevoir des compléments de nourriture. Les compléments porteront sur un maximum annuel de 465 tonnes de maïs, 46 tonnes de lait en poudre

— Le ranch d'emboûche de Niono bénéficiera d'une allocation de 3.600 tonnes de sorgho pour permettre un meilleur approvisionnement en bœufs de l'abattoir de Bamako.

Pour aider aux travaux d'aménagements rizicoles et de protection des sols, deux cent quarante tonnes de farine ont été livrées et vendues pour permettre l'achat de 6.000 pioches et 5.000 pelles qu'utiliseront les collectivités intéressées.

L'ensemble de ce programme s'insère dans le plan de développement de la nation dans lequel il sert d'appoint précieux pour le lancement d'opération de vulgarisation et d'amélioration de la pro-

EDITORIAL

Nous sommes à la veille (si ce n'est déjà entrepris) de l'application de l'une des principales recommandations du Parti : à savoir la commercialisation des produits agricoles.

Nous pensons que tous les militants feront de la campagne qui s'ouvre une question d'honneur et de dignité, que chacun d'eux s'y emploiera dans l'intérêt exclusif de notre peuple.

Certes, cette année encore, la nature que les hommes n'arrivent pas encore à contrôler, a compromis ici où là l'espoir que les hommes fondaient sur des récoltes satisfaisantes.

En effet partout dans le monde, nous savons qu'il s'est produit soit des inondations, soit des vagues de sécheresse et que même en certains pays d'Asie, d'Afrique, d'Europe, et d'Amérique, la famine existe. Nous entendons parler d'envois de vivres dans telle ou telle région du monde.

De ces dures épreuves que la nature inflige aux hommes, le Mali a eu sa part. Qu'il nous suffise seulement de rappeler ici les inondations à Niono, Macina, Kayes, Yelimané, etc., et de rendre encore hommage au gigantesque élan de solidarité qui a animé en particulier les Maliens, et en général tous leurs amis en faveur des sinistrés de ces régions.

Quoi que puissent dire dans l'ombre nos détracteurs, qu'ils soient à l'intérieur ou à l'extérieur, notre peuple mobilisé au sein de l'Union Soudanaise-R.D.A. donne chaque jour davantage les preuves tangibles de sa maturité. La solidarité au Mali n'est pas une opinion conventionnelle, et c'est parce que nous en avons fait une morale d'existence que de nombreux pays amis sont tout-

MESSAGE A LA NATION DU PRESIDENT MODIBO KEITA

(Suite de la page 1)

cette situation peu enviable et mesurer l'ampleur de nos responsabilités face à cette menace.

L'année 1965 a vu le secteur d'Etat s'élargir et s'affirmer

Pour ce qui est de la situation intérieure au Mali, l'année 1965 a vu le secteur d'Etat assumer des responsabilités plus étendues et plus variées. Trois nouvelles réalisations s'ajoutent cette année à la liste déjà longue de nos Sociétés et Entreprises d'Etat. L'abattoir frigorifique de Baniako, est un chaînon important de la revalorisation et de l'exploitation rationnelle de notre cheptel. La S.O.C.O.R.A.M. (Société de Construction Radio Electrique du Mali) créée en association avec la Compagnie française de Télégraphie sans fil, pourra mettre dans quelques mois à la portée de chacun un poste radio entièrement monté par des techniciens maliens. La fabrique de cigarettes Djoliba, plus belle réalisation de l'année, inaugurée seulement le mois dernier, sera en mesure, nous n'en doutons pas, de satisfaire les besoins de la population.

Ces réalisations, si elles constituent pour nous un motif légitime de satisfaction ne doivent pas nous faire perdre de vue toutes celles qui, depuis le 22 septembre 1960, ont accéléré le processus de socialisation de notre économie.

Qu'il s'agisse de la SOMEX qui, en moins de cinq années a étendu ses activités à toute la République et participe activement au financement de nos investissements, qu'il s'agisse de l'Office du Niger, d'Energie du Mali, de la Pharmacie Populaire, qu'il s'agisse enfin des Sociétés et Entreprises d'Etat qui, tout en se ressentant des difficultés, du moment ont amélioré, rationalisé leurs gestions, nous nous apercevons chaque fois que l'effort entrepris par le Parti et le Gouvernement pour la satisfaction des besoins de nos masses laborieuses.

Notre expérience de cinq années de socialisation prouve, s'il était besoin, que les entreprises que nous avons mises en place peuvent valablement prospérer même si celles-ci ne posent pas moins à l'Etat des problèmes de gestions qu'il lui faut résoudre. C'est pourquoi la possibilité de procéder le cas échéant à certaines reorganisations et à certaines réformes a été examinée en temps voulu. Dans les jours à venir, une série de dispositions nouvelles, conformes aux recommandations formulées par le Gouvernement seront adoptées. Il appartiendra à chaque responsable de veiller à ce qu'elles soient observées et appliquées.

L'année 1966 sera une année d'actions accrues dans le secteur de l'économie rurale

Dans la poursuite de la grande bataille économique dont le succès conditionne notre libération nationale véritable, le développement de l'Agriculture, de l'élevage et de la pêche, qui occupent plus de 90 % des populations maliennes, n'a cessé d'être l'objectif majeur de notre action. Or, ce développement exige la transformation radicale de la production agricole et son essor rapide et multiforme que seules assurent un encadrement serré, un équipement moderne et suffisant, l'utilisation rationnelle de produits fertilisants et le développement de la coopération.

Malheureusement, outre l'insuffisance notoire de l'encadrement, de l'équipement et des produits fertilisants, le travail d'exécution dans le développement de la coopération a souvent laissé à désirer les résultats obtenus, dans la

production agricole n'ont pas toujours correspondu aux exigences posées. C'est ainsi que des déficits en céréales et en cultures industrielles ont été enregistrés dans quelques localités lors de la campagne agricole 1964-1965 et que la récolte actuellement en cours va elle aussi, connaître un déficit relatif, malgré une amélioration globale incontestable par rapport à la saison précédente.

Bien que cette situation ait pour cause principale des conditions naturelles défavorables sur lesquelles nous n'avons, hélas, en attendant, aucune prise, il est juste de retenir que le travail assigné n'a pas toujours été fait comme il faut.

pour la transformation indispensable des structures extrêmement arriérées de notre organisation paysanne, avec, comme axe obligatoire le développement de pair harmonisé et équilibré des champs collectifs et des magasins de vente et d'achat groupés des villages de la République.

pour l'amélioration appropriée des techniques de culture et de la qualification professionnelle des paysans, toutes choses dont la coopération agricole est précisément le cadre de réalisation le meilleur et enfin l'encadrement, l'outil irremplaçable.

La réalité est que la transformation socialiste de l'économie rurale et des millions de paysans composant plus de 90 % de nos populations est une tâche extrêmement difficile, inévitablement, elle se heurte à une résistance, plus ou moins forte du fait qu'elle met en cause les intérêts de ceux qui exploitent la paysannerie d'une façon ou de l'autre, qu'elle provoque l'affrontement entre le rationnel et l'irrational. C'est le devoir des cadres du Parti et de l'Etat d'armer le peuple, les paysans en particulier, pour assurer leur propre libération par la victoire de la coopération agricole partout dans nos campagnes.

Notre expérience de l'année 1965 confirme le Parti et le Gouvernement dans leur certitude que la clé de notre développement économique et du succès de notre révolution réside d'abord et surtout dans la réalisation correcte d'un programme rationnel et de masse de modernisation de notre économie rurale. En tout état de cause, ils vont tout mettre en œuvre pour intensifier davantage le mouvement de coopération agricole durant l'année 1966 en vue de satisfaire aux exigences de l'accroissement de la production. Ils entreprennent leurs efforts sur le village pour assurer le bon fonctionnement des groupements ruraux et soustraire concrètement le paysan cultivateur, éleveur, pêcheur ou artisan, aux séqueles de l'usure et du mercantilisme qui sont des grands fléaux de nos campagnes et qu'il faut liquider complètement et rapidement grâce à la couverture convenable du marché rural par le commerce d'Etat et la jonction correcte de celui-ci avec le commerce coopératif villageois et urbain.

En outre, rien ne sera ménagé pour réaliser un encadrement serré du paysan, pour son équipement moderne et l'utilisation généralisée mais rationnelle des engrais insecticides et des fongicides.

Le Parti et le Gouvernement, à la lumière des leçons des années passées, feront de l'année 1966, avec la participation efficace de tous, une année d'actions accrues dans le secteur de l'économie rurale, pour une plus grande maîtrise de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche, au Mali, permettant de produire toujours mieux et plus, et d'améliorer sans cesse davantage les conditions de vie du peuple malien tout entier et sin-

gulièrement de nos masses paysannes.

Une raison pour chacun de nous de réussir coûte que coûte dans notre choix

L'année 1965 a vu se développer et s'animer en se fortifiant les organisations de travailleurs. S'il reste encore beaucoup à faire il faut reconnaître que dans le domaine de l'action militante, de la formation politique, et surtout dans le travail de reconversion, de nets progrès sont à enregistrer.

J'ai la conviction que cette action sera poursuivie et décuplée, pour qu'à brève échéance, les travailleurs s'élèvent au niveau des responsabilités croissantes que leur assigne la révolution nationale démocratique pour l'édification d'une société socialiste. Dans cette œuvre, ils pourront compter plus que jamais sur le soutien du Parti et du Gouvernement. En tout cas chaque année les meilleurs seront cités à l'honneur à l'occasion de la fête des travailleurs.

Comme par réaction contre l'affirmation de notre indépendance, cette année 1965 a désigné no-

tre pays aux réactionnaires de tous bords; le fait ne nous a pas étonné, car il est la consécration logique des efforts et des sacrifices consentis. Il est la preuve de la justesse de nos options et des succès enregistrés, signe précurseur de notre triomphe, qu'on tente de noyer dans un flot de contre-vérités ou de commentaires orientés en tirant argument de nos difficultés que nous avons été les premiers à énoncer.

En effet, si nos difficultés ne sont un secret pour personne, si elles sont connues, c'est bien parce que nous n'avons pu et ne pouvons nous contenter de l'indépendance formelle et si aujourd'hui d'aucuns parlent d'échecs en niant leurs illusions pour de la réalité, nous nous souviendrons avec beaucoup d'humour des clameurs effrayées qui accueillirent chaque succès de l'Union Soviétique, chaque victoire de la jeune République Populaire de Chine, chaque pas en avant d'un pays qui veut sortir de l'empire étranger et édifier une société sans exploitation de l'homme par l'homme au seul profit du peuple. Nous invitions nos détracteurs à se pencher

sur la vie économique du Soudan Français, sa condamnation à être un marché subventionné aussi bien par l'Afrique Occidentale Française que par la France. Nous avons voulu sortir de l'ornière et nous en sortirons. Le néo-colonialisme le sait.

Par conséquent, nous comprenons que la clameur du néo-colonialisme blessé, les psalmodes de leurs agents, ne sont que des tentatives de justification d'une politique déjà condamnée par le peuple. C'est justement pour chacun de nous une raison de réussir, coûte que coûte, dans notre choix, qui n'est pas celle de la prospérité pour quelques-uns, mais celle du bonheur pour le plus grand nombre, c'est-à-dire pour ceux qui travaillent. C'est justement pour chacun de nous une raison supplémentaire de faire le bilan de notre activité de citoyen, de travailleur, de militant pendant l'année 1965 et de prendre la ferme résolution d'être meilleur, de faire mieux et davantage. C'est enfin pour chacun de nous l'occasion de nous référer à tous les instants de notre vie de tous les jours à cette vérité : « Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ».

PRESENTATION DE VŒUX AU CHEF DE L'ETAT



Yacouba Maïga présentant les vœux du B. P. N. au chef de l'Etat.

Comme chaque année, le 1^{er} janvier 1966, au Palais présidentiel de Kouloba, s'est déroulée la cérémonie de présentation de vœux au chef de l'Etat.

C'est à 8 h. 30 que le camarade Yacouba Maïga, Secrétaire à l'Organisation de l'Union Soudanaise, R.D.A. et premier Vice-Président de l'Assemblée Nationale, a présenté au chef de l'Etat les vœux du Bureau Politique National en ces termes :

« Cher camarade Secrétaire général,

« Au nom des camarades membres du Bureau Politique National, des militants et militantes de l'Union Soudanaise-R.D.A. et en mon nom personnel, c'est un agréable devoir pour moi de te présenter, au delà d'une simple tradition, en ce 1^{er} janvier 1966, nos vœux les meilleurs de santé, de succès et de bonheur dans les lourdes tâches qui sont les tiennes; devoir d'autant plus agréable que dans l'exercice de tes hautes fonctions, tu as toujours su l'intégrer complètement au Parti et au peuple tout entier.

« Si à certaines périodes de l'année qui s'achève nous avons eu à connaître des difficultés de ravitaillement, ceci nous a permis de déceler nos faiblesses et de mettre en place un meilleur circuit de distribution.

« La construction de notre économie se poursuit avec succès par la mise en place de nouvelles usines. Une impulsion vigoureuse est donnée à la production sous l'ac-

tion politique. L'organisation du Parti se renforce chaque jour. Ses structures se créent au niveau des entreprises et des circonscriptions à mesure que notre indépendance s'affirmer.

« Les succès que nous avons remportés sur le plan de la construction nationale ne sont plus à compter, et au cours de l'année nouvelle, nous aurons à nous réjouir de d'autres réalisations plus importantes.

« Sur le plan africain, notre pays gagne de plus en plus en estime. En effet, coup sur coup, nous avons eu l'honneur de recevoir plusieurs Présidents des pays africains frères et plusieurs personnalités internationales. Ces visites de hautes personnalités étrangères témoignent de l'audience grandissante de notre pays dans l'arène internationale. A ce sujet notre toute récente élection au Conseil de Sécurité des Nations Unies, constitue la preuve la plus

(Suite en page 4)

EDITORIAL

L'élan unanime des populations maliennes pour la construction nationale et la lutte énergique contre le sous-développement est une réalité concrète dont les bases s'élargissent chaque jour davantage.

Nous n'en voulons pour preuve que notre mobilisation permanente pour l'application des recommandations fondamentales du Parti dont l'action, cela est maintenant clairement démontré, ne perdra jamais de rester ferme et dynamique;

Nous n'en voulons pour preuve que la volonté farouche qui anime nos techniciens à tous les échelons, nos cadres administratifs pour affronter les difficultés INELUCTABLES qui sont le prix d'une véritable construction nationale indépendante, ainsi que la lucidité avec laquelle tous ils analysent — pour en avoir la maîtrise — les facteurs qui entrent en jeu dans l'exécution correcte de leur tâche quotidienne.

Nous n'en voulons pour preuve que l'indomptable énergie de notre peuple debout, conscient de ses responsabilités historiques tant en ce qui concerne sa propre évolution que celle de l'Afrique et du monde de la démocratie et du progrès.

Que le Mali se soit engagé dans une bataille de cette envergure, qu'après la victoire sur le colonialisme et son système d'oppression et de disqualification politique, il veuille aujourd'hui renforcer sa démocratie nationale et construire une économie nationale indépendante sur la base du socialisme, enfin que les Maliens soient conscients de ce processus dynamique, en cela il n'y a rien d'étonnant, sauf pour l'impérialisme et ses laquais. En cela il n'y a rien de difficile ou d'aventureux, sauf pour le néo-colonialisme et ses valets.

Engagement, constance, dynamisme, volonté farouche d'aller de l'avant en comptant sur nos propres forces d'abord, coopération avec le monde extérieur sur la

(Suite en page 4)